

d'runnez une machine entour du stage pour amener « The sound of time » a l'audience. Les gas sur mon plancher l'es lisa et les trouva drolle. J'prena des grosses walk alentour de N.Y. dans nuit. J'arretez d'etudié, je sava cosse j'voula savoir.

J'ai retournée a New England dans le beau moi d'juin hitch-hiker avec un « Saroyan » chapeau sa tête. J'ai pas travaillez avant Juillet. J'ai passé l'moi de juin lire Whitman dans les champs.

\* \* \*

### Travail in the mist

Un ami m'a dit qu'il y ava d'louvrage dans une « cookie factory ». J'ai décidée d'assayer ça, ça payait par-dessu \$ 20. Il m'a ramossa un beau matin à 6:15 A.M. J'attendu pour lui 5 minutes dans la brume assi sur le porch de mon tenement avec les yeux fermez. Le soleil y'ava pas encore montez d'la cote, l'autre bord de la riviere. Les gros moulins sonna tout-partout. L'autre bord d'la rue j'ai vue un homme sortir avec sa lunch-pail. Il y a cracher puis il ça depecher monté la cote pour allez travailler. « A toutes les matins ? » j'mai dit. Le gas y'arrivé pis on a été au moulin. Il m'on mit un chapeau d'papier sa tête, il m'on donnez une pelle, y'on tiré un grosse voiture plein de « fudge » a moi, et y'on dit : « Envoye ça sur la belt avec ta pelle pis dérange platte avec tes mains. Ça roule l'abas entour des rouleau, sa vien flatte, les couteau automatique coupe des ti-ron,

sa rolle dans'l poile, sa sort l'autre bord cuit, et les filles l'abas mette ça dans boite. Comprends ? »

« Oui ».

« Tu peut pas arreter. Si t'arrete une minute toute la factorie arrête. Comprends ? »

« Sure ». J'me croya fort ; j'ava toute une factorie qui dependa sur mes mains. J'ai commencer. Il etait 7 heur du matin.

Pour une de-mi-heure j'varga l'adedans avec toute ma force. J'faisa des gros squares de fudge avec la pelle et j'lai sorta avec mes mains. Apres ça j'lai déchira en deu, en quarte, j'lai cossa avec mes bouttes de doigts, puis j'lai poussa tout partout platte.

### Travail in the murk

A 8 heur j'ai commencer a pensée qui devrai etre 9 heur. Il etait seulement pas 8 heurs, il etait 8 heur dans dix. A 8 heur dans cinque j'ai commencer a « sweater ». J'me baissa pour sortir un tas pis mon sweat tomba dedans— J'ava'l seulement pas l'temps d'm'essuyer, le bosse y'a dit que j'alla trop slow. Apres 9 heurs j'essaya seulement plus d'essuyer l'front. Mes yeux etait trop mouiller pour voire plus loin que cinq pied, j'voyai ainque mon ouvrage pi mon ouvrage eta pas claire. Alors, j'etais poignez dans un moulin. J'ai sacré pi j'ai sacré comme j'ai jamais sacré dans ma vie, j'eta surpris d'voir comment bien j'eta capable sacré. J'en ai inventez. J'riya, j'broya, personne m'attenda dans le tonnaire. Il faisait plus chaud

que dehors dans le soleil de Juillet. L'odeur suité<sup>21</sup> me renda malade. J'étais assez fauché contre les autres gas ladedans ainque parce qu'ils travaillaient pour des années et des années que j'étais sûr qu'ils étaient tous fou un sur l'autre. Mais à toute les fois qu'un gas passa pis disa « Comment ça va ? » j'ria toujours pis j'disa « Okay ». C'était pas eux-autres ; c'était le monde qu'appartient à l'moulin pis l'faisait rouler vite comme ça, pis les femmes qu'étaient trop parasites pour faire les autres *cookies*. J'pense comme ça, et c'est ça. J'me promis d'jamais m'laisser manger comme ça une autre fois. J'ai commencé avoir mal au bras dans une manière drolle pis faible. J'arrêtez 10 minutes à dix heures avec toutes les autres pour s'assoir dans les lockers. Mon bras droigt y'a commencé à se tirer par lui-même ; j'pouvais pas l'descendre, foula j'e l'massage aussi vite que possible avant que un « knot » se forme. J'ava plus d'force.

Tout d'un coup j'ai pensée au femme qui font des cookies dans leu petites cuisines pis je l'es aime. J'pensa à leu belle joux, leu robes caraté, leu petit plats, et dans l'apremidi les enfants vena d'école n'assayer.

J'voula m'en-aller. Mon ami m'a dit que j'm'accoutumera. J'lai gardé pis j'ai faitre une face. « Comment longtemps t'es icit ? »

« Moi ? Trois ans Novembre, pourquoi ? »

« Cousse tu faisait avant ça ? »

« J'travaillait des moulins, cousse tu pense ? »

21. *Suité* : sucrée.

J'ai retourné à ma pelle, mon fudge qui était changé au vanille, et j'ai commencé encore. Je sacré plus, je ria plus, je brauilla plus, j'attendais ainque pour midi pis j'm'en alla chez nous. Ça pris toutes la journée arrivé à midi, toutes la journée pis toute une petite vie dans l'enfer. J'ai sorti couvri dans les cheveux et les yeux avec d'la fleur<sup>22</sup> fondu dans ma sweat, mes culottes, mes botines, mes mains couvri d' salopri sucré, ma petite chemise blanche brune comme la merde de vache en avant. J'ai marché chez nous comme ça, je garda le monde dans rue avec surpris qu'yava des affaires comme ça dans la vie pis l'monde s'naffou pas bien.

J'ai vu G.J. en avant d'une saloone. J'y'ai conté ça. G.J. y sauter sur mon dos—il était plus grand que moi mais j'étais plus gros—pis j'ai marché dans un bar comme ça. J'ai mis mon pied sur la « brass rail », j'm'accoté sur la bar, (G.J. se tenait par mon cou) et pis on ordée deux bières. C'était une grosse drollerie. Les vieux bonhommes ça leu faisait pas d'différence. Après ça G.J. et moi on a été dans un moulin « silk » ; on a rentré dans l'office « d'hiring » ; l'homme y'était là avec ces papiers pis ses plumes. On a rentré avec nos bras sorti en avant nous-autres comme des « Zombies » qu'on avait vu dans un portrait<sup>23</sup> l'autre jour ; on faisait nos pieds aller slo et automatiques comme le giboux<sup>24</sup> d'la mort.

22. *Fleur* : farine.

23. *Portrait* ou *portra* : film.

24. *Giboux* : fantôme.

On a demandez l'homme poure une job. Le pauve idiot dit : « I don't think you boys will do ».

On a sorti de la courire pis rire a pleine tête, pareille comme ci on ara cossé un chausi.

Dans la belle aprèsmidi d'or j'eté a mon swimmin-ghole dans les bois d'ou qu'ons beigna bare. J'm'assi sur un roche entour d'eau, y'ava ainque ma tete et mes mains pardessus pis je tena un livre avant ma face, et j'ai lit le « Thanaptosis » de Wm C. Bryant<sup>25</sup>. J'voula me lavé de la salopri dans toute sorte de manière.

Une affaire drolle a arriver ; un vieux frère qu'ava coutume d'etre mon teacher a l'ecole de paroise a passé sur la banque<sup>26</sup> bucolique avec ses grosses robes noires avec des etudiants. J'ai jamais vue quelqun comme ca là avant ou depuis ce temps la. C'est loin dans les boi, ainque les jeunes vienes. J'ai dit « Bon jour, Frère ». Il m'a regardez ; ils n'arrepala pas de moi, c'était neuf ans.

« Bon jour. How are you making out ? » Il disa sa pareil comme si y'mara preparez pour la vie y'ava long-temps. Je lui ai pas dit apropos de la « cookie factory », j'ai pas dit rien. Il sa deviré<sup>27</sup> un ti-peu plus loin pour gardez le garçon etrange qui lisa une livre dans l'eau. Les ti-etudiants giggla. Moi aussi j'giggla. J'me promis de faire ma vie moi meme dans ma maniere ; j'etai cer-

25. William Cullen Bryant (1794-1878) : poète et journaliste américain.

26. Banque : rive.

27. Sa deviré : s'est retourné.

tain de toutes. J'ainque allez là apresmidi, allez dans l'eau, et m'assir sur la roche avec un livre, pis m'etre aussi certain que j'eta cette jour là. Mais c'est tant loin d'aller joué.

\* \* \*

Un soir cette été j'ai travailler une cinquaine de minute dans le circus. Découragé, moi pis G.J. on a été voir le circus qui ava arrivé cette matin au bout de la ville, au bout de la nuit. C'était un circus pas si fameu que les gros comme Ringling Bros. & Cole Bros., il etait plus pauve, plus sale, plus intéressant, on pensa. La compagnie vena d'Alabama. On attenda les lions endedans. Les hommes qui travailla etait noir de poussière, y'ava d'lair mauva, y'ava d'lair comme qui vena de loin. Le gros tente etait vieux pis sale. C'eta un circus comme le celle W.C. Fields<sup>28</sup> runna dans un de ses dernier portrait. Ons ava pas assez d'argent d'allez voir le show ; on r'garda les filles, on manga du popcorn, on marcha dans la sawdust. Il n'y a rien plus triste que les bobbyhorse le soir avec des ti-enfants qui ride, leu petite faces serieux pardessus les faces peinturé des chevaux, le petite-main poignée sur la bar qui monte pas ni descend pas tandis que'l cheval monte & descend. Aussi triste c'est la ferris wheel, mais seulement pour regardé de loin. La plus grande tristesse c'est les bobbyhorse

28. W. C. Fields (1880-1946) : comédien, humoriste et scénariste américain.